



BBL-GREGORY BATAUDON

À Bruxelles, la troupe du Béjart Ballet Lausanne (BBL) dansera une création contemporaine, "Bye Bye Baby Blackbird" de Joost Vroenenraets.

pele, avec Oskar, NdlR) et j'ai remonté un programme de chorégraphies de Maurice (Béjart) qui n'avaient pas été présentées depuis 15 ou 20 ans. Les danseurs et danseuses de la compagnie étaient demandeurs et ont aimé ça.

Ce n'est pas du tout une critique, mais, à un moment donné, le BBL proposait un peu toujours la même chose. Évidemment, il y a des œuvres qu'on continue et qu'on continuera de présenter parce que ce sont les incontournables, les "hits" comme je les appelle. Mais je tiens à agrémenter ces hits soit de créations de chorégraphes invités soit de ballets (de Béjart) qui sont moins connus, plus pointus, que les spectateurs seront ravis de revoir ou de découvrir.

Au décès de Béjart en 2007, Gil Roman a repris le flambeau et dirigé la compagnie pendant 17 ans. Souhaitez-vous rompre avec cette ère, à tout le moins vous en démarquer ?

J'ai été engagé au BBL par Maurice (Béjart), mais, par exemple, c'est Gil (Roman) qui m'a donné le *Boléro* et m'a fait travailler le rôle [de soliste] de la *Mélopie* (*Julien Favreau a dansé le Boléro de 2011 à 2024, NdlR*). Je lui dois beaucoup. Encore une fois, je veux que la compagnie évolue. Je ne cherche pas à créer une rupture. Mais il est clair que pour une compagnie telle que le BBL dont l'ADN est Béjart, on ne peut pas se contenter d'être une compagnie-musée ni d'avoir, à côté, juste un directeur-chorégraphe. C'est pour cela qu'en tant que directeur artistique, je remonte les ballets du répertoire et j'in-

vite des chorégraphes, ce qui me permet d'installer le BBL dans notre époque et à un niveau international. C'est important sinon la lumière du BBL se serait un peu éteinte. Qui plus est, cette génération de danseurs est talentueuse et je tiens à montrer qu'ils sont capables de danser aussi bien du Béjart que des créations contemporaines.

2027 marquera le centenaire de Maurice Béjart, figure majeure de l'histoire de la danse. Vous dirigez des danseurs et danseuses qui ne l'ont pas connu. Comment se passe le travail de transmission ?

Ça prend du temps. Pour certains interprètes, cela se fait rapidement. Pour d'autres, cela prend plusieurs années. Aujourd'hui, il y a des danseurs qui sont au BBL depuis 10, 15 ans, voire plus, et qui sont déjà formés à la "patte" Béjart. À côté de cela, il y a cinq nouveaux danseurs que je viens d'engager et que je vais former moi-même, ce qui me tient aussi à cœur. Et cette nouvelle génération a envie de danser du Béjart. Lorsque je recherchais ces cinq danseurs, j'ai reçu plus de 600 candidatures ! Le BBL est donc une compagnie attrayante.

Quels sont vos critères de sélection ?

Ça dépend des saisons. L'an dernier, par exemple, je tenais à engager des danseurs qui avaient tous

de l'expérience (le plus jeune avait 25 ans), soit en Europe soit aux États-Unis, et une formation classique. Le langage chorégraphique de Maurice, c'est la danse classique. Et cette danse classique, il l'a transformée, déformée, torturée même parfois. Par ailleurs, je cherche des danseurs avec une personnalité, une gueule comme disait Maurice, c'est-à-dire des artistes, des gens qui cherchent non pas à faire, mais à être. L'identité de l'œuvre de Maurice, c'est la vérité du mouvement.

"Je cherche des danseurs avec une personnalité, une gueule comme disait Maurice, c'est-à-dire des artistes, des gens qui cherchent non pas à faire, mais à être."

En tant que compagnie internationale, le BBL voyage beaucoup. Pas toujours évident en l'état actuel du monde ?

En effet. Le BBL allait régulièrement à Moscou et Saint-Petersbourg. Aujourd'hui, c'est complètement en stand-by. Nous serons à Séoul (Corée du Sud) fin avril, mais, avec le conflit en Iran, tout notre matériel qui devait arriver par bateau est bloqué. Nous avons donc dû revoir toute la logistique d'organisation, les transports... La géopolitique impacte nos tournées, mais, malgré tout, nous sommes actuellement à 70 dates par saison : entre 10 et 12 à Lausanne et le reste à l'étranger. Nous voyageons beaucoup en Europe, mais, l'an dernier, nous sommes retournés au Brésil et au Japon. Et cet été, nous serons à New York. En 30 ans de carrière au BBL, je n'ai jamais mis les pieds sur le sol américain, donc c'est ma petite fierté personnelle.